



Dossier



Avez-vous eu des enfants ? Si oui, combien ?

Luc Masson*

De plus en plus d'hommes n'ont pas d'enfant. En 2011, c'est le cas de 21 % des hommes nés entre 1961 et 1965. Cette hausse résulte en partie de l'augmentation de la proportion d'hommes n'ayant jamais vécu en couple, mais pas seulement : la hausse de l'infécondité concerne aussi les hommes qui ont vécu en couple (12 % d'entre eux n'ont pas d'enfant en 2011). La proportion de femmes sans enfant, mesurée en fin de vie féconde, n'augmente que pour les dernières générations observées (13,5 % des femmes nées entre 1961 et 1965 n'ont pas eu d'enfant). Cette hausse récente de l'infécondité s'accompagne chez les femmes d'une baisse de la part des familles nombreuses, notamment chez les immigrées. Les femmes nées entre 1961 et 1965 ont eu en moyenne 1,99 enfant ; c'est nettement moins que les générations plus anciennes (2,48 pour les femmes nées entre 1931 et 1935).

Pour les femmes, les disparités de fécondité par niveau de diplôme et par catégorie sociale ont beaucoup diminué au cours des trente dernières années. Elles n'ont toutefois pas disparu : les femmes cadres nées entre 1961 et 1965 restent plus souvent sans enfant et, lorsqu'elles ont des enfants, elles en ont moins. Les femmes sans diplôme ont eu en moyenne beaucoup plus d'enfants que les femmes diplômées.

La convergence du nombre d'enfants selon la catégorie sociale se retrouve aussi pour les hommes qui ont eu des enfants, de manière même plus nette que pour les femmes. En revanche, les écarts en matière d'infécondité ne se sont pas réduits chez les hommes.

L'indicateur conjoncturel de **fécondité** de la France, stabilisé au-dessus de 2 enfants par femme depuis 2008, est parmi les plus élevés d'Europe. Cette mesure permet de donner une tendance récente de la fécondité mais mélange les femmes de toutes les générations en âge de procréer. L'enquête Famille et logements, menée début 2011, permet d'analyser les comportements de fécondité de chaque génération.

Cette étude présente ainsi un panorama des comportements de fécondité des hommes et des femmes nés entre 1931 et 1965. Après avoir exposé l'évolution de l'**infécondité** et le contexte sociétal et médical susceptible de l'expliquer, le présent article décrit l'évolution de la **descendance finale** et la répartition du nombre d'enfants, puis l'influence du diplôme et de la catégorie sociale sur la fécondité et sur l'infécondité, pour les hommes et pour les femmes. Un zoom sur l'évolution de la fécondité des femmes immigrées est aussi présenté.

* Luc Masson, Insee.

En 2011, plus d'un homme sur cinq nés entre 1961 et 1965 n'a pas d'enfant

La proportion d'hommes sans enfant, mesurée à l'âge où la très grande majorité d'entre eux n'aura plus d'enfant (*encadré 1*), augmente fortement pour les hommes nés après 1950 (*figure 1 et annexe 1*). Dans l'enquête Famille et logements menée début 2011, un homme sur cinq (20,6 %) âgés de 45 à 49 ans, donc nés entre 1961 et 1965, déclare ne pas avoir eu d'enfant. Cette proportion va légèrement baisser dans les prochaines années car un petit nombre d'hommes de cette génération va devenir père par la suite. Cependant, cette baisse

Encadré 1

Source, champ de l'étude et définitions

Source statistique utilisée

L'enquête Famille et logements a été menée par l'Insee début 2011. Associée au recensement de la population, elle porte sur 360 000 adultes répondants répartis dans 1 400 communes. Elle apporte notamment des informations sur le Pacs, la vie en couple des non-cohabitants ou des personnes de même sexe, les familles recomposées, les modes de garde d'enfants. Elle aborde également les thèmes de la multirésidence et du déploiement géographique des familles et permet d'étudier la fécondité ou les familles sur trois générations.

Champ de l'étude

Cette étude propose d'analyser l'évolution de l'infécondité et des disparités sociales de fécondité jusqu'aux générations d'hommes et de femmes nés entre 1961 et 1965, c'est à dire âgés de 45 à 49 ans au moment de l'enquête. Si l'on peut considérer que les femmes âgées de 45 ans ont atteint la fin de leur vie féconde, ce n'est pas le cas pour les hommes. D'après l'état civil, les naissances de femmes âgées de plus de 45 ans ne représentent en effet que 0,3 % des naissances et le nombre d'adoptions est négligeable, mais près de 5 % des nouveaux-nés ont un père de plus de 45 ans (il ne s'agit pas forcément d'un premier enfant). Pour couvrir une proportion de naissances identiques entre hommes et femmes, il faudrait étudier les hommes au-delà de 55 ans (et donc nés avant 1956).

Le choix de conserver les hommes nés entre 1956 et 1965 a été fait pour deux raisons :

- ces générations ont connu une hausse importante de l'infécondité qui ne sera pas remise en cause par les enquêtes futures. D'après l'enquête Famille et logements 2011, les premiers-nés issus de pères de plus de 45 ans ne représentent que 1 % des naissances, alors que l'infécondité a augmenté de 5 points pour ces générations. La hausse importante de l'infécondité sera donc légèrement atténuée mais demeurera ;
- de plus, ne pas observer les hommes nés entre

1956 et 1965 aurait compliqué la comparaison entre hommes et femmes : il aurait en effet fallu distinguer ce qui relève des différences de fécondité entre hommes et femmes et ce qui relève des effets générationnels.

L'étude de l'infécondité des hommes et des femmes âgés de 45 à 49 ans pose un autre problème, mais plus mineur. D'après l'enquête sur l'histoire familiale datant de 1999, environ 0,7 % des hommes et 0,5 % des femmes se mettent en couple pour la première fois après 45 ans. La part des personnes nées entre 1956 et 1965 qui n'ont jamais vécu en couple sera donc un peu diminuée dans les enquêtes à venir et la part des personnes sans enfant, parmi celles qui ont vécu en couple, pourrait légèrement augmenter. Mais ces modifications à venir restent très faibles, et ne sont pas en mesure de modifier les conclusions présentées ici.

Définitions

La **fécondité**, à un âge donné, des mères ou des pères correspond au nombre de naissances et d'adoptions rapporté au nombre de femmes ou d'hommes qui ont eu au moins un enfant.

L'**infécondité** est la proportion de personnes, à un âge donné, qui n'ont pas eu de descendance (ni enfant biologique, ni enfant adopté). Elle ne doit pas être confondue avec l'infertilité ou la stérilité qui est l'incapacité de concevoir.

La **descendance finale** est le nombre total d'enfants biologiques et adoptés d'une génération au terme de sa vie féconde.

Une personne est en **couple** si elle a répondu positivement à la question « Êtes-vous actuellement en couple ? » de l'enquête Famille et logements. Elle n'a jamais vécu en couple si elle a répondu à cette question « non, vous n'avez jamais été en couple ». C'est le point de vue de la personne qui est retenu, sans critère de durée ou de fréquence pour la présence du conjoint dans le logement.

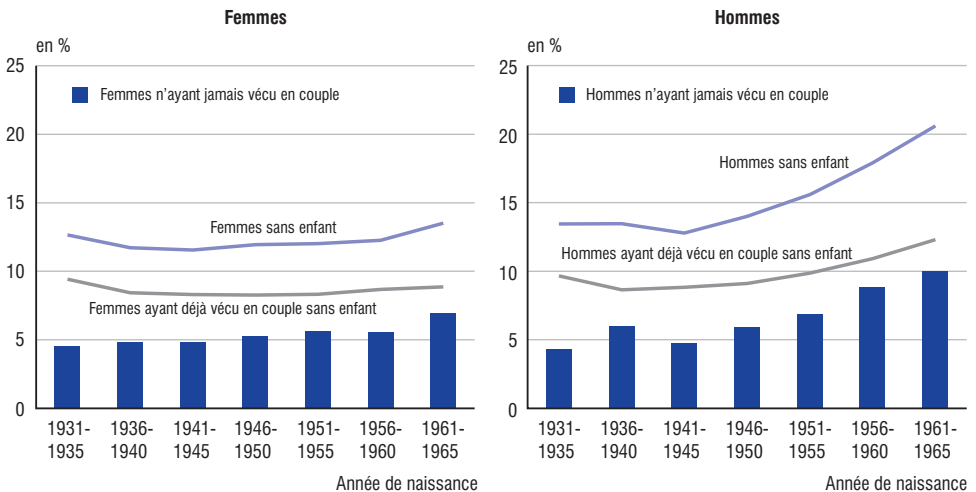
ne devrait pas dépasser 1 point, donc la proportion d'hommes nés entre 1961 et 1965 n'ayant pas eu d'enfant devrait rester supérieure à 19,6 %. En comparaison, dans les générations nées entre 1941 et 1945, cette proportion est, en 2011, de 12,8 %.

Le fait de n'avoir jamais vécu en **couple** est le déterminant principal de l'infécondité : près d'un homme sans enfant sur deux n'a jamais vécu en couple. Jusqu'aux générations 1956-1960, la cause principale de la hausse de l'infécondité est l'augmentation de la proportion d'hommes n'ayant jamais vécu en couple. Cette proportion est passée de 4,8 % pour les hommes nés entre 1941 et 1945 à 8,8 % pour ceux nés 15 ans plus tard et atteint 10,0 % pour les générations 1961-1965. Entre les générations 1956-1960 et 1961-1965, la hausse de la proportion d'hommes n'ayant pas eu d'enfant provient à l'inverse majoritairement d'hommes ayant vécu en couple au cours de leur vie. La part d'hommes sans enfant, parmi ceux qui ont déjà vécu en couple, a augmenté de 1,5 point en 5 ans pour atteindre 12,3 %.

La hausse de la proportion de femmes sans enfant, mesurée à la fin de leur vie féconde, est modérée et ne concerne que les dernières générations observées, nées entre 1961 et 1965 (*figure 1*). En 2011, 13,5 % de ces femmes n'ont jamais eu d'enfant contre 12,0 % pour les cinq générations précédentes (1956-1960). Cette hausse récente provient plutôt d'une augmentation de la part de femmes n'ayant jamais vécu en couple. L'infécondité chez les femmes qui ont déjà vécu en couple est, en effet, quasi stable, aux alentours de 8,5 %.

Les niveaux élevés d'infécondité observés pour les générations nées entre 1961 et 1965 ne sont pas inédits dans l'histoire. Au début du xx^e siècle, la proportion de femmes sans enfant dépassait 20 %. Le célibat était beaucoup plus fréquent, et la part des couples sans enfant plus importante. L'infécondité a ensuite baissé jusqu'aux générations nées en 1945 en lien avec le recul du célibat et l'amélioration des conditions de grossesse et d'accouchement (plus de grossesses menées à terme, moins de mortalité infantile) [Toulemon, 1995].

1. Part des personnes sans enfant et des personnes n'ayant jamais vécu en couple en 2011



Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Lecture : 20,6 % des hommes nés entre 1961 et 1965 déclarent en 2011 ne pas avoir eu d'enfant au cours de leur vie. Par ailleurs 10,0 % des hommes nés entre 1961 et 1965 déclarent n'avoir jamais vécu en couple. Parmi les 90 % d'hommes ayant déjà vécu en couple, 12,3 % n'ont pas eu d'enfant.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Accès généralisé à la contraception, vie en couple moins fréquente

La hausse récente de l'infécondité, parmi les personnes qui ont déjà vécu en couple, concerne des générations qui ont eu accès, dès le début de leur vie sexuelle et féconde, aux différentes formes de contraception médicalisée. En 1970, l'utilisation de la pilule, légalisée en 1967, était encore marginale en France ; en 1978, 60 % des femmes de 20 ans l'utilisaient [Guibert-Lantoine et Leridon, 1998]. La pilule offre la possibilité de dissocier sexualité et projet d'avoir des enfants. De son côté, l'avortement, légalisé en 1975, permet d'éviter les naissances non désirées. Dès 1976, leur nombre est estimé à 250 000 par an [Blayo, 1995]. Pour les personnes nées entre 1956 et 1965, qui ont eu 20 ans à la fin des années 1970 et au début des années 1980, le choix de ne pas avoir d'enfant était donc plus accessible. À cet égard, la hausse de la part de couples sans enfant dans ces générations d'hommes et de femmes pourrait traduire un refus de la parentalité plus fréquent que dans les générations précédentes, car rendu réalisable par un nouvel environnement sociétal et médical.

L'accès aux méthodes de contraception a aussi permis aux couples de mieux planifier les naissances. Le désir de stabilité matérielle et affective, d'ajuster la fécondité au projet professionnel et de profiter de la vie en couple avant d'avoir des enfants, a repoussé l'âge de la procréation [Régner-Loilier, 2007]. L'âge moyen des femmes au premier enfant est ainsi passé de 24 ans en 1970 à 26 ans en 1990 [Davie, 2012]. La fertilité déclinant avec l'âge, la baisse de fécondité avant 25 ans n'est pas entièrement compensée par la hausse de fécondité après 30 ans, malgré le développement de la procréation médicalement assistée. Les générations nées entre 1956 et 1965 sont donc plus souvent confrontées à l'impossibilité d'avoir des enfants que les générations qui les ont précédées [Toulemon, 1995].

L'augmentation récente de la part des personnes qui n'ont jamais vécu en couple peut, quant à elle, s'expliquer en partie par un désir d'autonomie et une pression moins importante des conventions sociales en matière de vie de couple et de vie familiale depuis les années 1980. Cette augmentation est beaucoup plus marquée chez les hommes. Pour les générations nées entre 1961 et 1965, 10 % des hommes et 7 % des femmes n'ont jamais vécu en couple, alors que l'écart était quasi nul pour les générations nées avant 1950. Cet écart ne s'explique pas par un déséquilibre important des effectifs masculins et féminins. Autrefois, en effet, l'immigration était principalement masculine, et contribuait au déséquilibre des populations des deux sexes aux âges de formation des couples. Aujourd'hui, elle concerne de plus en plus de femmes, ce qui tend à rétablir l'équilibre. Cet écart entre hommes et femmes s'explique donc autrement, par un choix délibéré de ne pas vivre en couple plus fréquent chez les hommes, et une part d'hommes exclus de toute vie conjugale plus élevée [Prioux, 2003].

L'écart d'infécondité entre hommes et femmes augmente

L'écart d'infécondité entre hommes et femmes est de 7 points pour les générations nées entre 1961 et 1965. Plusieurs explications, de natures très différentes, peuvent expliquer cet écart, et son augmentation récente.

Une faible partie de cet écart s'explique par la plus grande longévité de la vie féconde des hommes : environ 1 % auront un premier enfant après 45 ans alors que cette proportion est négligeable pour les femmes. La différence d'infécondité entre hommes et femmes sera donc moins importante *in fine* lorsque la vie féconde des hommes de ces générations sera achevée (encadré 1).

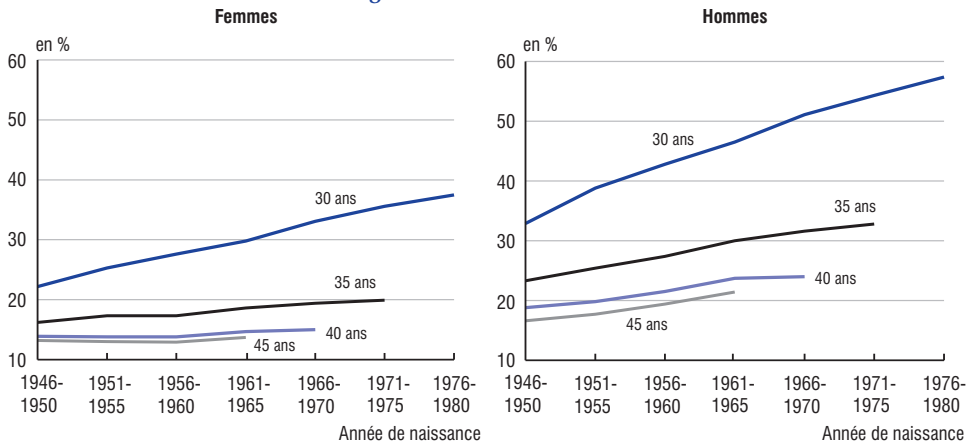
Par ailleurs, près de 4 %¹ des enfants ne sont pas reconnus par leur père l'année de leur naissance. Ces non-reconnaisances d'enfants ne sont pas forcément le signe d'un rejet de toute paternité de la part de ces pères, mais plutôt le reflet d'un désengagement vis-à-vis de cette naissance. Toutefois, cette proportion d'enfants non reconnus par leur père n'a jamais été aussi faible depuis 30 ans [Pison, 2008]. Elle peut donc expliquer une part importante de l'écart d'infécondité entre hommes et femmes pour les générations les plus anciennes, mais pas son augmentation récente².

Enfin, dans les générations nées entre 1961 et 1965, le désir d'être parent a peut-être été plus fréquent chez les femmes que chez les hommes. L'écart d'infécondité entre hommes et femmes, parmi ceux qui ont vécu en couple, est en effet de 3 points pour les dernières générations observées alors qu'il était inexistant 15 ans plus tôt. L'accès à la contraception médicalisée a pu permettre à une part plus importante d'hommes de concilier le désir de vivre en couple à un moment de leur vie avec celui de ne pas avoir d'enfant.

L'infécondité continuera-t-elle de progresser ?

Pour les générations nées après 1965, la part des hommes et des femmes sans enfant à 30, 35 et 40 ans continue de croître (*figure 2*). L'infécondité des femmes à 30 ans augmente fortement depuis les générations 1946-1950. Pour autant, l'infécondité des femmes à la fin de leur vie féconde ne suit pas forcément la même évolution. Par exemple, la proportion de femmes infécondes à 45 ans est la même pour toutes les générations de femmes nées entre 1946 et 1960 (13 %), alors que leur infécondité, mesurée lorsqu'elles avaient 30 ans, augmentait (*figure 2*). Les femmes deviennent mères simplement de plus en plus tard [Davie, 2012].

2. Taux d'infécondité à différents âges



Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Lecture : parmi les femmes nées entre 1946 et 1950, la part des femmes sans enfant est de 22,2 % à 30 ans et de 13,2 % à 45 ans. Pour les femmes nées entre 1966 et 1970, on ne connaît pas encore leur infécondité à 45 ans.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

1. Ces 4 % d'enfants non reconnus ne comptent pas à hauteur de 4 points dans l'écart d'infécondité entre hommes et femmes. Les hommes qui ne reconnaissent pas leur enfant peuvent déjà être père ou le devenir par la suite.

2. Cette récente augmentation est expliquée par la plus forte proportion d'hommes qui n'ont jamais vécu en couple, mais aussi par la part plus importante d'hommes qui fondent plusieurs familles, parfois avec des femmes qui n'avaient pas encore eu d'enfant.

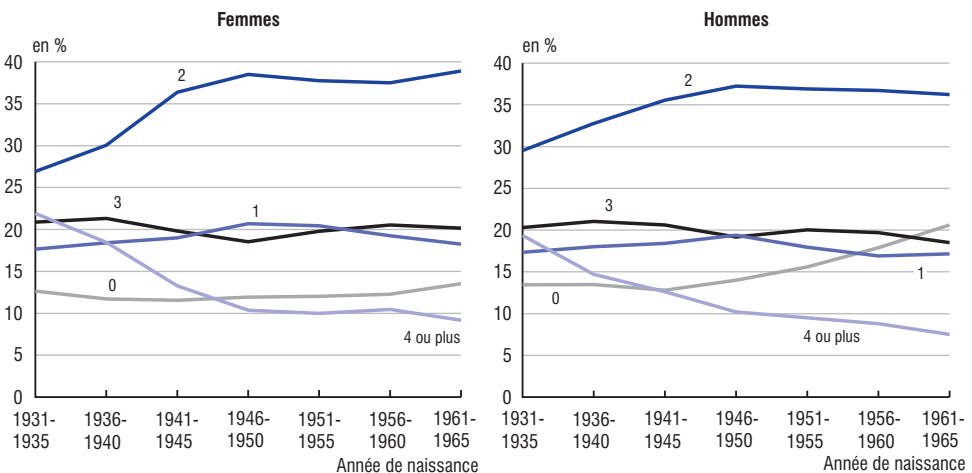
L'infécondité en fin de vie féconde (à 45 ans) des femmes nées en 1970 - qui n'ont que 40 ans à la date de l'enquête - ne peut donc pas se déduire avec certitude de celle qu'on a mesurée à 35 ans (qui augmente légèrement) ou même à 40 ans (qui reste quasiment stable). Si la tendance à faire son premier bébé de plus en plus tard se poursuit, l'infécondité mesurée à 45 ans pourrait rester stable elle aussi au cours des cinq prochaines années, ou pourquoi pas diminuer [Mazuy et Toulemon, 2001]. Les mêmes conclusions valent pour les hommes.

Moins de mères de familles nombreuses, plus de mères de deux enfants

Outre la forte hausse de l'infécondité, l'enquête Famille et logements 2011 permet d'observer d'autres évolutions importantes de fécondité, notamment le recul des familles nombreuses. Entre les générations 1931 et 1950, la part des hommes et des femmes parents de 4 enfants ou plus s'est réduite de moitié et atteint 10 % pour les hommes et les femmes des générations 1946-1950 (*figure 3 et annexe 1*). Pour les femmes, cette part se stabilise puis baisse à nouveau pour les générations 1961-1965. Si cette baisse est en partie expliquée par l'importante diminution de la forte fécondité des femmes immigrées (*encadré 2*), elle concerne aussi les femmes non immigrées. Parallèlement, la part des mères de deux enfants augmente (39 % des mères nées entre 1961 et 1965 contre 27 % de celles nées entre 1931 et 1935).

Chez les hommes, la part de pères de familles nombreuses diminue continûment. La proportion de pères de famille de 2 enfants diminue pour les dernières générations observées, tout comme celle de pères de 3 enfants (*figure 3*). Néanmoins, l'importance de ces diminutions sera légèrement moindre une fois comptabilisés les enfants qu'ils auront eus après 45 ans.

3. Répartition du nombre d'enfants en 2011



Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Lecture : parmi les femmes nées entre 1931 et 1935, 26,9 % déclarent avoir eu, en 2011, 2 enfants.

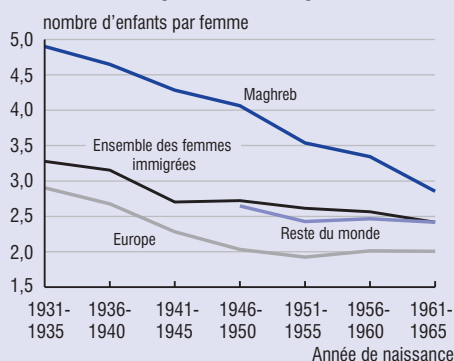
Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

La fécondité des femmes immigrées continue de baisser

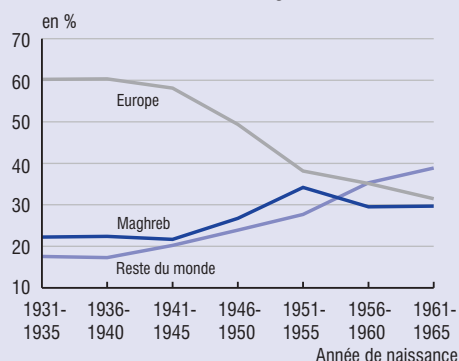
Le nombre moyen d'enfants par femme continue de baisser pour les dernières générations de femmes immigrées ayant atteint la fin de leur vie féconde. En 2011, les immigrées nées entre 1961 et 1965 ont eu en moyenne 2,42 enfants au cours de leur vie. La fécondité des immigrées nées entre 1931 et 1935 était beaucoup plus élevée (3,28 enfants en moyenne). La baisse récente de la fécondité des femmes immigrées est principalement le fait des femmes nées au Maghreb (figure 1). Pour les générations 1931-1935, six immigrées sur dix venaient d'Europe. Cette part a diminué de moitié en 30 ans au profit des autres pays (figure 2). La baisse récente de la fécondité des immigrées

provient d'une part de la hausse de leur infécondité, et d'autre part de la baisse de la part des mères d'au moins 4 enfants. Cette part est en effet passée de 26 % pour les femmes nées entre 1956 et 1960 à 22 % pour celles nées entre 1961 et 1965 (figure 3). La diminution de la fécondité des femmes immigrées résulte aussi d'évolutions sociales, et s'explique d'une part par la diminution de la fécondité des moins diplômées et d'autre part par l'augmentation de la proportion de femmes diplômées, qui ont une fécondité plus faible. Les immigrées qui ont un niveau de diplôme supérieur ou égal au baccalauréat ont en effet une fécondité identique à celle des non-immigrées (figure 4).

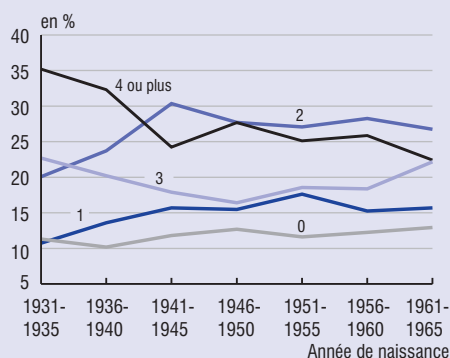
1. Nombre moyen d'enfants par femme pour les femmes immigrées selon leur origine



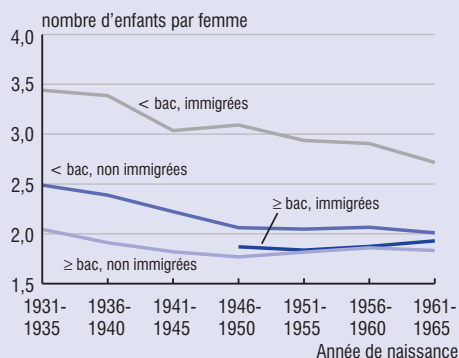
2. Répartition des femmes immigrées selon leur origine



3. Répartition du nombre d'enfants chez les femmes immigrées



4. Nombre d'enfants par femme selon leur origine et leur diplôme

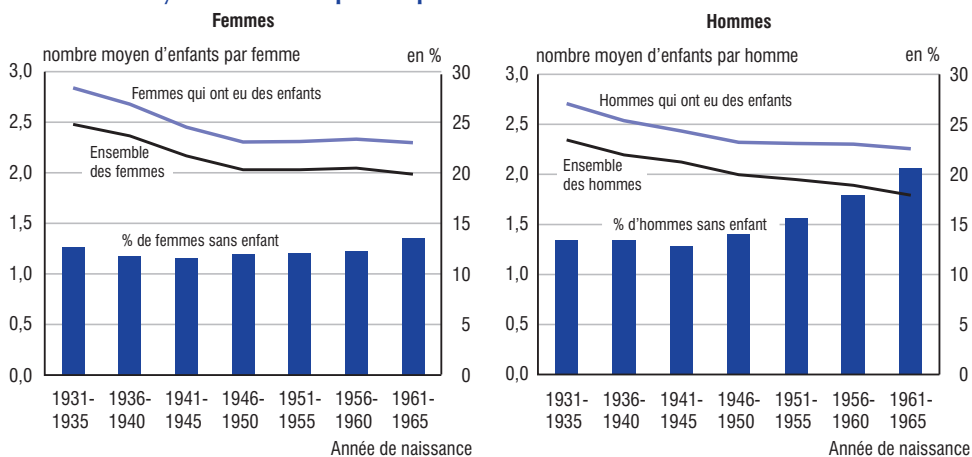


Champ : France métropolitaine, femmes vivant en ménage ordinaire.
 Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

La descendance finale des femmes nées entre 1961 et 1965 est plus faible que celle de leurs aînées

Le nombre d'enfants par femme, mesuré à la fin de la vie féconde, baisse légèrement, après avoir été stable pendant 15 ans (*figure 4 et annexe 1*). Une femme née entre 1961 et 1965 a eu en moyenne 1,99 enfant au cours de sa vie, soit un peu moins que les femmes nées entre 1956 et 1960 (2,05 enfants). Les femmes nées entre 1931 et 1935 ont eu en moyenne 2,48 enfants (*encadré 3*).

4. Nombre moyen d'enfants et part de personnes sans enfant



Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Lecture : en 2011, les femmes nées entre 1961 et 1965, ont eu en moyenne 1,99 enfant au terme de leur vie féconde contre 2,48 pour les femmes nées entre 1931 et 1935 (échelle de gauche, courbe « ensemble des femmes »). En 2011, 13,5 % des femmes nées entre 1961 et 1965 déclarent ne jamais avoir eu d'enfant (échelle de droite, bâtons). Enfin, parmi les femmes ayant eu au moins un enfant, les femmes nées entre 1961 et 1965 ont eu en moyenne 2,30 enfants (échelle de gauche, courbe « femmes qui ont eu des enfants »).

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Cette baisse récente provient à la fois de la part plus importante de femmes qui n'ont jamais eu d'enfant et de la légère baisse du nombre d'enfants des femmes qui en ont eu (2,30 pour les générations 1961-1965 et 2,33 pour les générations 1956-1960).

Ces résultats ne sont pas en contradiction avec la hausse, depuis 1993, de l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF). Les effets de calendrier (retard ou accélération de la programmation des naissances désirées) et les générations retenues dans le champ de l'étude expliquent les écarts observés. Ce sont les âges les plus féconds, c'est-à-dire entre 25 et 35 ans, qui pèsent le plus sur le niveau de l'ICF : l'ICF de 2010 (qui s'établit à 2,03 enfants par femme) est donc fortement influencé par la fécondité des femmes nées entre 1975 et 1985.

Les différences de fécondité se réduisent entre non-diplômés et diplômés

Étudier la fécondité et l'infécondité sur longue période selon les caractéristiques sociales, comme le diplôme ou la catégorie sociale, pose le problème de la prise en compte de l'évolution de la répartition de la population selon ces caractéristiques. Les bacheliers sont beaucoup plus nombreux que par le passé. De même, être femme et cadre aujourd'hui est un fait moins rare que dans les années 1970.

La descendance finale selon les sources utilisées

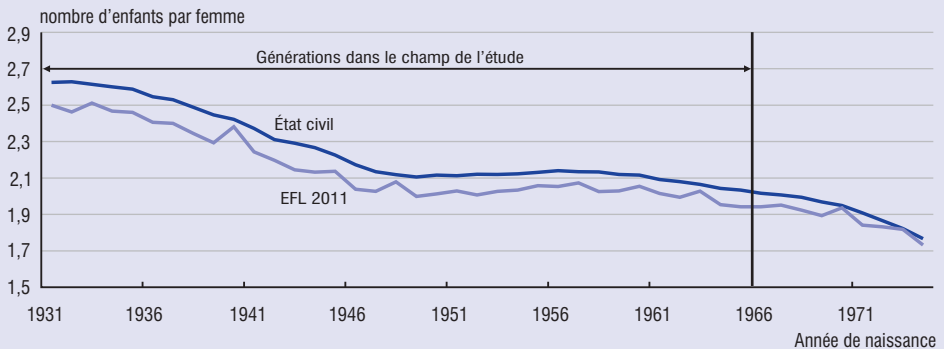
La descendance finale, calculée à partir de l'enquête Famille et logements 2011, est moins élevée que celle issue de l'état civil. Son évolution au fil des générations pour les femmes nées entre 1925 et 1975, est en revanche très semblable dans ces deux sources.

Des différences de champ et de concepts peuvent expliquer les différences : l'état civil retrace chaque année l'ensemble des naissances enregistrées sur le territoire. Les femmes enquêtées début 2011 par l'enquête Famille et logements déclarent le nombre d'enfants qu'elles ont eus au cours de leur vie, y compris adoptés ou décédés. On y compte donc des enfants nés à l'étranger (à l'inverse de l'état civil), et inversement, les enfants enregistrés en France, mais dont la mère a émigré à l'étranger ou est

décédée, ne sont pas comptabilisés (car la mère n'est pas enquêtée). L'enquête retrace donc la situation en 2011 des femmes qui résident au moment de l'enquête sur le territoire, tandis que l'état civil cumule des naissances survenues sur le territoire issues de femmes qui n'y résident peut-être plus.

L'écart entre les deux sources est un peu plus important pour les générations anciennes. Aux différences de champ et de concepts peut s'ajouter un biais de déclaration. Les personnes âgées pourraient en effet avoir tendance à ne pas déclarer leurs enfants, en particulier les enfants décédés très tôt (ce qui était fréquent pour les générations de femmes les plus anciennes) ou qu'elles ne voient plus depuis longtemps [Régnier-Loilier, 2011].

Nombre d'enfants par femme, déclaré à l'enquête Famille et calculé à partir des données enregistrées dans l'état civil



Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, statistiques de l'état civil, enquête Famille et logements 2011.

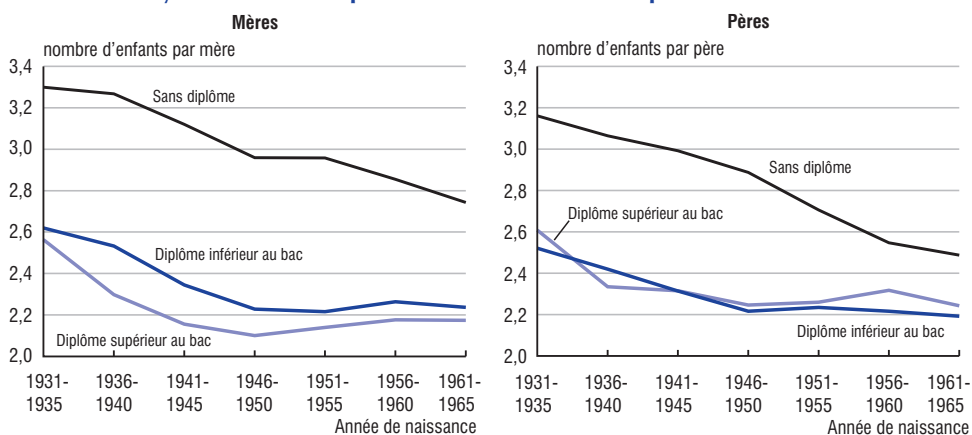
Privilégiant la simplicité, nous séparons la population d'hommes et de femmes étudiée en trois grandes classes : les sans-diplôme, les diplômés de niveau inférieur au bac et les diplômés de niveau bac ou plus. Pour les dernières générations considérées, il n'a pas été utile de distinguer les diplômés du second cycle des autres diplômés car les comportements de fécondité et d'infécondité sont similaires pour tous les diplômés de niveau bac ou supérieur.

Plus les femmes ont un niveau de diplôme faible, plus elles ont eu d'enfants. Les années passées à étudier retardent l'âge de la première union, qui a une influence déterminante sur la fécondité [Robert-Bobée, 2006]. À cet effet mécanique s'ajoute le fait que l'importance des aspirations professionnelles, qui tend à retarder l'âge à la première maternité, est souvent liée à l'investissement scolaire. Inversement, la naissance d'un

enfant peut entraîner l'arrêt de la scolarité [Bodson, 2010]. Pour autant, les écarts se sont réduits entre femmes diplômées et non diplômées. Le nombre moyen d'enfants chez les femmes sans diplôme continue de baisser pour les générations nées après 1951, contrairement aux femmes diplômées (*figure 5*). Malgré leur réduction, les écarts restent élevés : en 2011, parmi les femmes nées entre 1961 et 1965, les mères sans diplôme ont eu en moyenne 2,74 enfants au cours de leur vie contre 2,17 pour les mères titulaires du bac ou d'un diplôme du supérieur (*annexe 2*).

Chez les pères, le nombre moyen d'enfants baisse jusqu'aux générations nées avant 1950, quel que soit le niveau de diplôme. Dans les générations suivantes, cette baisse ne se prolonge que pour les pères non diplômés. Les pères sans diplôme, nés entre 1961 et 1965, ont eu en moyenne 2,49 enfants en 2011 contre 2,24 pour les pères ayant le baccalauréat ou un diplôme du supérieur (*figure 5 et annexe 2*). L'écart de fécondité entre hommes non diplômés et diplômés s'est ainsi réduit de moitié en dix générations.

5. Nombre moyen d'enfants des parents selon le niveau de diplôme



Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire ayant eu au moins un enfant.

Lecture : les mères sans diplôme nées entre 1931 et 1935 ont eu en moyenne 3,3 enfants.

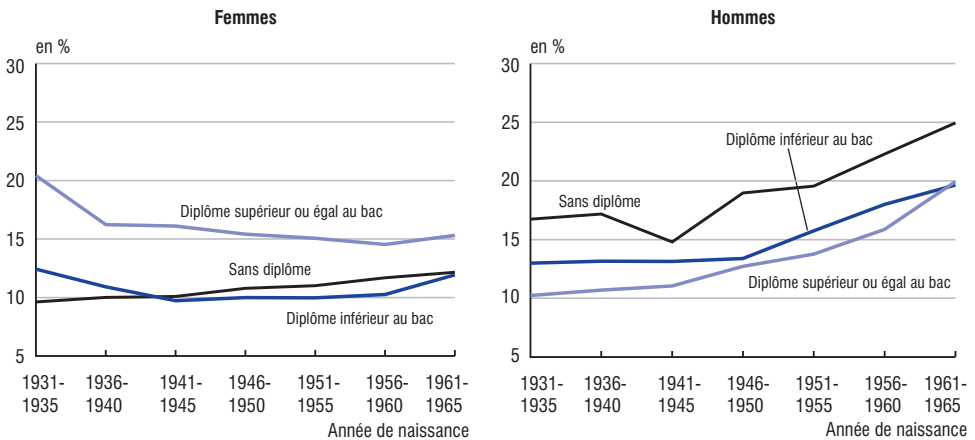
Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Les disparités d'infécondité entre diplômés se réduisent

L'infécondité des femmes sans diplôme est en constante augmentation depuis les générations 1931-1935 ; et en 2011, 12 % des femmes sans diplôme, nées entre 1961 et 1965, n'ont jamais eu d'enfant (*figure 6 et annexe 2*). Les femmes les plus diplômées ont globalement suivi le mouvement inverse, si bien que l'écart d'infécondité entre les femmes sans diplôme et les femmes diplômées est passé de 10 points à 3 points en trente ans. La hiérarchie reste cependant toujours la même : les femmes diplômées sont plus fréquemment infécondes (15 % pour les générations 1961-1965).

La proportion d'hommes sans enfant augmente quel que soit le niveau de diplôme. Si les hommes sans diplôme demeurent les plus inféconds (plus d'un quart en 2011), l'infécondité des hommes plus diplômés a augmenté un peu plus vite que les autres. Elle a doublé en 30 ans, passant de 10 % pour les générations 1931-1935 à 20 % pour les générations 1961-1965, contribuant légèrement à réduire les disparités entre diplômés (*figure 6*).

6. Part de femmes et d'hommes sans enfant selon le niveau de diplôme



Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Lecture : 25 % des hommes sans diplôme nés entre 1961 et 1965 n'ont pas eu d'enfant.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

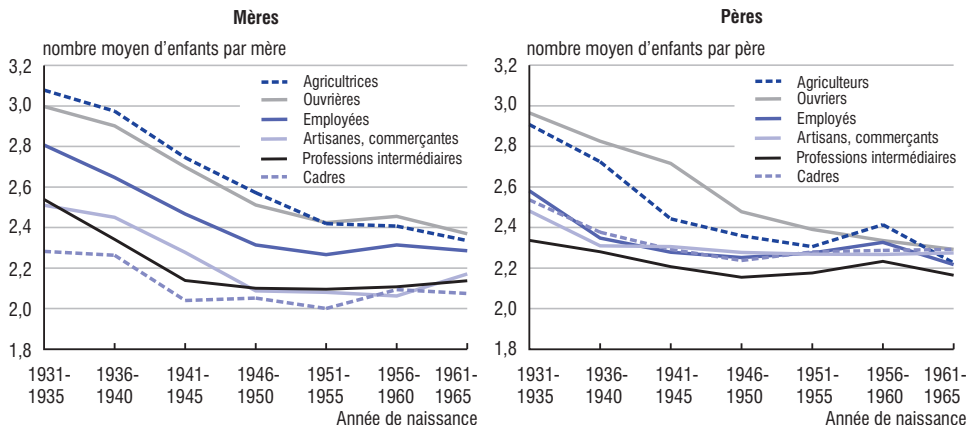
Les différences de fécondité des mères et des pères se réduisent entre catégories sociales

Comme pour les diplômes, la répartition de la population par catégories sociales a fortement évolué en trente ans. De plus, la catégorie sociale peut évoluer au cours de la carrière. Enfin, dans les générations considérées ici, de nombreuses femmes n'ont jamais travaillé, et il conviendrait alors de leur attribuer la catégorie sociale de leur mari. Toutefois, identifier dans l'enquête les personnes qui n'ont jamais travaillé est problématique pour les générations anciennes. Par souci de simplicité, seules les fécondité et infécondité des personnes ayant déclaré une catégorie sociale dans l'enquête seront décrites dans la suite dans les évolutions par groupe de générations.

La fécondité des mères a convergé d'une catégorie sociale à une autre. Elle a encore, récemment, légèrement baissé chez les ouvrières et les employées (figure 7). Comme pour les diplômes, les disparités de fécondité entre catégories sociales s'amenuisent, mais elles demeurent. Les femmes cadres sont encore plus souvent sans enfant, et restent moins fécondes lorsqu'elles ont des enfants : les mères cadres nées entre 1961 et 1965 ont eu en moyenne 2,07 enfants, soit moins que les ouvrières (2,37 enfants). Cela témoigne vraisemblablement de difficultés à concilier vie familiale et vie professionnelle et d'aspirations différentes, les femmes les mieux insérées sur le marché du travail étant moins nombreuses à cesser ou réduire leur activité pour cause de maternité, contrairement aux plus précaires [Pailhé et Solaz, 2006].

Le nombre d'enfants par homme, parmi les hommes qui ont eu des enfants, a encore plus convergé que pour les femmes, au point qu'il est désormais quasiment le même pour les hommes de toutes les catégories sociales (figure 7). En trente ans, le nombre d'enfants d'un père ouvrier est passé de 2,96 enfants à 2,29 enfants, désormais identique au nombre moyen d'enfants d'un père cadre.

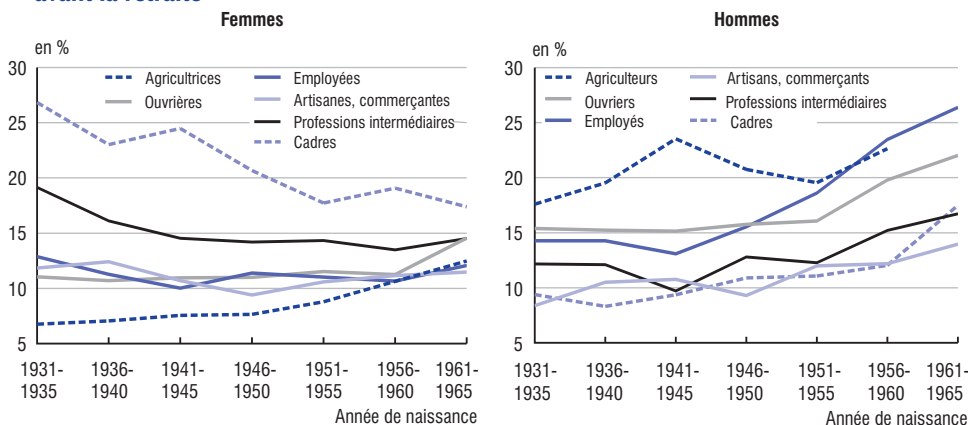
7. Nombre moyen d'enfants des parents selon la catégorie sociale actuelle ou occupée avant la retraite



Les différences d'infécondité entre catégories sociales sont plus marquées pour les hommes que pour les femmes

La convergence de l'infécondité observée entre les femmes diplômées et les non-diplômées se retrouve aussi entre catégories sociales. La proportion de femmes sans enfant chez les cadres est ainsi passée de 27 % à 17 % en trente ans (figure 8). Pour les plus jeunes générations observées, l'infécondité a augmenté dans toutes les autres catégories sociales, hausse particulièrement marquée pour les ouvrières et les agricultrices, pour lesquelles l'infécondité était encore la plus basse cinq générations avant.

8. Part de femmes et d'hommes sans enfant selon la catégorie sociale actuelle ou occupée avant la retraite

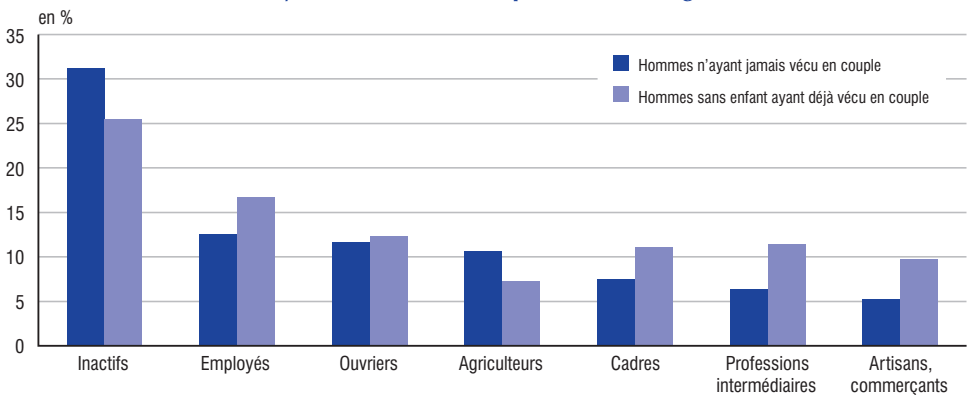


À l'inverse des femmes, les disparités sociales d'infécondité des hommes ne se sont pas réduites. Parmi les hommes nés entre 1961 et 1965, la proportion d'employés qui n'ont pas eu d'enfant est désormais presque deux fois plus importante que celle des artisans et des commerçants (figure 8 et annexe 3). La hausse de la part d'hommes sans enfant se retrouve dans toutes les catégories sociales, mais démarre à des dates différentes. Parmi les employés nés entre 1961 et 1965, plus d'un quart sont sans enfant contre 14 % vingt ans plus tôt. Cette tendance est apparue dix ans plus tard pour les ouvriers. La part d'ouvriers sans enfant est passée de 16 % à 22 % entre les générations 1951-1955 et 1961-1965. Pour les cadres, la hausse est encore plus récente : parmi ceux nés entre 1956 et 1960, 12 % restent inféconds en 2011 ; cette proportion a augmenté de 5 points dans les générations 1961-1965.

Les hommes des classes sociales moins favorisées sont plus nombreux à ne jamais avoir vécu en couple

Les employés, les ouvriers et les agriculteurs, nés entre 1961 et 1965, ont eu plus de difficultés à former une union que les hommes de catégories sociales plus favorisées. Ils étaient ainsi entre 11 % et 12 % à déclarer en 2011 n'avoir jamais vécu en couple, contre 7,5 % pour les cadres (figure 9).

9. Part d'hommes nés entre 1961 et 1965 n'ayant, en 2011, jamais vécu en couple et part d'hommes sans enfant ayant déjà vécu en couple selon la catégorie sociale



Champ : France métropolitaine, hommes nés entre 1961 et 1965 vivant en ménage ordinaire.
Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Parmi les hommes ayant vécu en couple, les disparités sociales d'infécondité sont moins importantes. Les employés ayant vécu en couple sont plus souvent restés sans enfant (17 % en 2011). Les inactifs, qui ne représentent que 5 % des hommes nés entre 1961 et 1965, se distinguent : près d'un tiers n'ont jamais vécu en couple et parmi ceux qui ont formé une union, près d'un quart n'ont pas eu de descendance (figure 9). Toutefois, l'inactivité chez les hommes d'âges actifs a ceci de particulier qu'elle est souvent associée à des problèmes de santé ou de handicap [Barnay, 2005]. ■

Annexe 1

			Année de naissance						
			1931-35	1936-40	1941-45	1946-50	1951-55	1956-60	1961-65
			Hommes						
Ensemble	Répartition selon le nombre d'enfants (en %)	0 enfant	13,5	13,5	12,8	14,0	15,6	17,9	20,6
		1 enfant	17,4	18,0	18,4	19,4	18,0	16,9	17,2
		2 enfants	29,5	32,8	35,6	37,3	36,9	36,7	36,2
		3 enfants	20,3	21,0	20,6	19,2	20,0	19,7	18,5
		4 enfants ou plus	19,4	14,7	12,6	10,2	9,5	8,8	7,5
	Nombre d'enfants	Ensemble des hommes	2,34	2,20	2,12	2,00	1,95	1,89	1,79
		Hommes ayant eu au moins un enfant	2,71	2,54	2,43	2,32	2,31	2,30	2,26
			% de l'ensemble des hommes						
Hommes qui ont déjà vécu en couple	Répartition selon le nombre d'enfants (en %)	0 enfant	95,7	94,0	95,3	94,1	93,1	91,2	90,0
		1 enfant	9,7	8,7	8,8	9,1	9,9	10,9	12,3
		2 enfants	18,1	19,1	19,3	20,5	19,1	18,1	18,7
		3 enfants	30,8	34,7	37,2	39,3	39,5	40,0	40,1
		4 enfants ou plus	21,2	22,2	21,5	20,3	21,4	21,4	20,5
	Nombre d'enfants	Ensemble des hommes	2,45	2,32	2,22	2,11	2,08	2,06	1,98
		Hommes ayant eu au moins un enfant	2,71	2,53	2,43	2,32	2,31	2,31	2,26
			% de l'ensemble des hommes						
Hommes qui n'ont jamais vécu en couple	Répartition selon le nombre d'enfants (en %)	0 enfant	4,3	6,0	4,8	6,0	6,9	8,8	10,0
		1 enfant	98,2	89,4	92,2	91,4	92,9	90,1	95,3
		2 enfants	0,0	0,7	1,7	2,3	3,0	4,8	3,2
		3 enfants	1,4	3,4	2,1	4,2	2,6	2,5	1,1
		4 enfants ou plus	0,4	2,2	2,6	0,9	1,2	2,4	0,3
	Nombre d'enfants	Ensemble des hommes	0,04	0,41	0,22	0,19	0,13	0,18	0,06
		Hommes ayant eu au moins un enfant	2,33	3,84	2,81	2,24	1,81	1,80	1,37
			Année de naissance						
			Femmes						
Ensemble	Répartition selon le nombre d'enfants (en %)	0 enfant	12,7	11,7	11,6	11,9	12,0	12,3	13,5
		1 enfant	17,6	18,4	19,0	20,7	20,4	19,3	18,2
		2 enfants	26,9	30,1	36,4	38,5	37,8	37,5	38,9
		3 enfants	20,9	21,3	19,8	18,5	19,8	20,5	20,2
		4 enfants ou plus	21,9	18,5	13,3	10,4	10,0	10,5	9,2
	Nombre d'enfants	Ensemble des femmes	2,48	2,36	2,17	2,03	2,03	2,05	1,99
		Femmes ayant eu au moins un enfant	2,84	2,68	2,45	2,31	2,31	2,33	2,30
			% de l'ensemble des femmes						
Femmes qui ont déjà vécu en couple	Répartition selon le nombre d'enfants (en %)	0 enfant	95,5	95,2	95,2	94,7	94,4	94,5	93,1
		1 enfant	9,4	8,4	8,3	8,3	8,3	8,7	8,9
		2 enfants	17,9	18,8	19,2	21,0	20,7	19,5	18,5
		3 enfants	28,1	31,3	37,9	40,3	39,7	39,3	41,4
		4 enfants ou plus	21,7	22,3	20,7	19,5	20,8	21,6	21,5
	Nombre d'enfants	Ensemble des femmes	2,58	2,46	2,26	2,12	2,13	2,14	2,10
		Femmes ayant eu au moins un enfant	2,85	2,69	2,46	2,32	2,32	2,34	2,31
			% de l'ensemble des femmes						
Femmes qui n'ont jamais vécu en couple	Répartition selon le nombre d'enfants (en %)	0 enfant	4,5	4,8	4,8	5,3	5,6	5,6	6,9
		1 enfant	80,9	76,5	75,2	77,5	73,9	73,0	76,1
		2 enfants	12,0	11,3	14,6	14,3	16,4	15,7	14,5
		3 enfants	1,7	5,3	6,7	5,5	5,0	7,2	5,9
		4 enfants ou plus	3,1	3,1	2,0	1,3	2,3	2,0	1,6
	Nombre d'enfants	Ensemble des femmes	0,38	0,49	0,40	0,35	0,46	0,46	0,41
		Femmes ayant eu au moins un enfant	1,96	2,10	1,62	1,56	1,74	1,71	1,69

Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Annexe 2

Femmes nées de 1961 à 1965

en %

Niveau de diplôme	Part dans la population	Répartition selon le nombre d'enfants					Nombre d'enfants	
		0	1	2	3	4+	Ensemble des femmes	Femmes ayant eu au moins un enfant
Sans diplôme	17,3	12,2	16,5	28,0	22,4	21,0	2,41	2,74
Diplôme inférieur au bac	36,8	11,9	19,1	40,9	20,3	7,8	1,97	2,24
Diplôme supérieur ou égal au bac	46,0	15,3	18,2	41,4	19,2	5,9	1,84	2,17
Ensemble	100,0	13,5	18,2	38,9	20,2	9,2	1,99	2,30

Hommes nés de 1961 à 1965

en %

Niveau de diplôme	Part dans la population	Répartition selon le nombre d'enfants					Nombre d'enfants	
		0	1	2	3	4+	Ensemble des hommes	Hommes ayant eu au moins un enfant
Sans diplôme	15,9	25,0	15,7	28,6	18,5	12,2	1,87	2,49
Diplôme inférieur au bac	45,2	19,7	18,8	37,1	17,9	6,6	1,76	2,19
Diplôme supérieur ou égal au bac	38,9	19,9	15,9	38,3	19,2	6,7	1,80	2,24
Ensemble	100,0	20,6	17,2	36,2	18,5	7,5	1,79	2,26

Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Annexe 3

Femmes nées de 1961 à 1965

en %

Catégorie sociale	Part dans la population	Répartition selon le nombre d'enfants					Nombre d'enfants	
		0	1	2	3	4+	Ensemble	Femmes ayant eu au moins un enfant
Agricultrice	1,0	12,5	15,1	41,3	23,6	7,5	2,04	2,34
Artisane, commerçante, chef d'entreprise	3,8	11,5	23,4	37,9	20,2	6,9	1,92	2,17
Cadre, profession intellectuelle supérieure	10,8	17,4	19,6	41,8	17,6	3,6	1,71	2,07
Profession intermédiaire	22,7	14,5	18,4	43,8	18,1	5,2	1,83	2,14
Employée	40,8	12,1	18,4	39,5	21,1	9,0	2,01	2,29
Ouvrière	9,4	14,6	17,5	36,1	20,6	11,3	2,02	2,37
Inactive	11,6	13,6	15,7	26,1	22,6	22,0	2,43	2,82
Ensemble	100,0	13,5	18,2	38,9	20,2	9,2	1,99	2,30

Hommes nés de 1961 à 1965

en %

Catégorie sociale	Part dans la population	Répartition selon le nombre d'enfants					Nombre d'enfants	
		0	1	2	3	4+	Ensemble	Hommes ayant eu au moins un enfant
Agriculteur	2,9	17,4	15,5	38,3	24,8	4,0	1,84	2,23
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	10,2	14,0	18,4	40,2	18,3	9,2	1,96	2,27
Cadre, profession intellectuelle supérieure	18,3	17,5	13,6	40,6	21,4	7,0	1,89	2,29
Profession intermédiaire	21,3	16,7	18,7	40,1	19,0	5,6	1,80	2,17
Employé	10,1	26,4	17,1	33,0	16,8	6,7	1,63	2,22
Ouvrier	32,9	22,0	18,7	33,0	17,2	9,2	1,79	2,29
Inactif	4,4	47,2	12,9	17,2	14,5	8,1	1,29	2,45
Ensemble	100,0	20,6	17,2	36,2	18,5	7,5	1,79	2,26

Champ : France métropolitaine, personnes vivant en ménage ordinaire.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Mesurer l'évolution de l'infécondité et de la fécondité : à partir de quelles sources ?

L'enquête Famille et logements de 2011 suit un protocole assez semblable à celui de l'enquête précédente, l'enquête sur l'Histoire familiale (EHF), passée en 1999. D'autres enquêtes sur le même sujet ont été adossées aux recensements précédents, en 1990, 1982, etc. Pour mesurer l'évolution de l'infécondité des femmes ayant terminé leur vie féconde, on pourrait comparer les réponses des femmes âgées de plus de 45 ans dans chaque enquête. Pour que cette comparaison soit possible, il faudrait que l'infécondité dans l'enquête Famille et logements de 2011, calculée sur les générations d'étude de l'enquête 1999 (1945-1953), donne les mêmes résultats qu'en 1999, ou peu s'en faut : en 1999, seulement 0,1 % des nouveaux-nés avaient une mère de plus de 45 ans (contre 0,3 % en 2011). *A priori*, la part des femmes de ces générations qui n'ont jamais eu d'enfant ne peut qu'être plus faible en 2011 qu'en 1999. Or, cette part est de 11,9 % dans l'enquête Famille et logements de 2011, plus forte donc que les 10,3 % de l'enquête sur l'Histoire familiale de 1999. Les très faibles déformations de structure de ces générations (par pays de naissance, par diplôme etc.) entre les deux dates de collecte, dues aux décès ou aux migrations des femmes nées entre 1945 et 1953, ne justifient en aucun cas ces écarts.

La façon de construire la base, c'est-à-dire d'apurer les variables, d'imputer les valeurs manquantes etc. est légèrement différente dans les deux enquêtes. En ne retenant que les valeurs brutes de l'enquête Famille et logements de 2011 (sur ce qui concerne la vie en couple et le nombre d'enfants) la part de femmes sans enfants n'est, de fait, plus que de 9,5 %.

Ensuite, la façon dont sont présentés le thème de l'enquête et les questions dans le questionnaire des différentes enquêtes peut influencer la réponse, ou la non-réponse. Une enquête sur

l'histoire familiale comme celle de 1999, qui débute par le nombre d'enfants eus au cours de la vie, peut rebuter les personnes qui n'ont eu aucun enfant, et qui ne se sentent pas concernées. La non-réponse sera alors le fait de personnes qui n'ont pas eu d'enfant, et la mesure de l'infécondité, qui résultera des répondants, sera sous-estimée tandis que la descendance finale se verra au contraire surestimée. Une enquête qui débute sur les questions de couple, comme celle de 2011, peut éviter un tel rejet de l'enquête, mais peut, de son côté, gêner ceux pour qui ces questions semblent indiscretes ou douloureuses. La non-réponse aux questions sur le nombre d'enfants concernera alors d'autres personnes, introduisant d'autres biais.

La comparaison des différentes enquêtes soulevant de réels problèmes, il a été jugé préférable de mesurer l'évolution de la fécondité et de l'infécondité en comparant les réponses de différentes générations (regroupées par tranches de cinq générations) à une même enquête (l'enquête Famille et logements 2011). Cela pose d'autres problèmes, notamment des problèmes sur les générations les plus anciennes : les personnes décédées à la date de l'enquête ont peut-être un comportement de fécondité particulier, les femmes sans enfant ayant une mortalité supérieure de 17 % à celle des femmes avec enfants [Mejer et Robert-Bobée, 2003]. Les problèmes de mémoire peuvent aussi influencer les réponses. C'est pourquoi nous nous limitons aux réponses des générations nées après 1930.

La hausse importante de l'infécondité est néanmoins confirmée par d'autres enquêtes récentes : l'enquête Statistique sur les ressources et conditions de vie (SRCV) effectuée par l'Insee en 2011 et l'enquête Trajectoires et origines (TeO) réalisée conjointement par l'Insee et l'Ined en 2008.

Bibliographie

- Barnay T., « Une analyse microéconomique de la cessation d'activité : l'effet de la santé », *Cahiers de recherche* n° 1, EURISCO, janvier 2005.
- Bodson L., « De plus en plus de femmes sans enfant », *Les cahiers du Ceps/Instead* n° 5, avril 2010.
- Blayo C., « L'évolution du recours à l'avortement en France depuis 1976 », *Population* n° 3, Ined, 1995.
- Davie E., « Un premier enfant à 28 ans », *Insee première* n° 1419, octobre 2012.
- Davie E. et Niel X., « Mesurer la fécondité par secteur d'activité (secteur public / secteur privé / non salarié) et par catégorie sociale à partir des recensements », *Document de travail* n° F1203, Insee, 2012.
- Guibert-Lantoine C. et Leridon H., « La contraception en France : un bilan après 30 ans de libéralisation », *Population* n° 4, Ined, 1998.
- Mazuy M., Toulemon L., « Les naissances sont retardées mais la fécondité est stable », *Population* n° 4, Ined, 2001.
- Mejer L. et Robert-Bobée I., « Mortalité des femmes et environnement familial », *Insee Première* n° 892, avril 2003.
- Pailhé A., Solaz A., « Vie professionnelle et naissance : la charge de la conciliation repose essentiellement sur les femmes », *Population & Sociétés* n° 426, Ined, 2006.
- Pison G., « La population de la France en 2007 », *Population & Sociétés* n° 443, Ined, 2008.
- Prioux F., « L'âge à la première union en France : une évolution en deux temps », *Population* n° 4-5, Ined, 2003.
- Régnier-Loilier A., « Avoir des enfants en France », *Cahiers de l'Ined* n° 159, 2007.
- Régnier-Loilier A., « Présentation, questionnaire et documentation de la troisième vague de l'étude des relations familiales et intergénérationnelles (ErFi-GGS 2011) », *Documents de travail* n° 187, Ined, 2011.
- Robert-Bobée I., « Ne pas avoir eu d'enfant : plus fréquent pour les femmes diplômées et les hommes moins diplômés », in *France, portrait social*, coll. « Insee Références », éditon 2006.
- Toulemon L., « Très peu de couples restent volontairement sans enfant », *Population* n° 4-5, Ined, 1995.
-